

## Le budget de l'ONU explose

Opération de maintien de la paix au Congo. La multiplication des Casques bleus sur le terrain a sévèrement alourdi le budget onusien.

- Paradoxe. L'administration de George Bush contribue largement à la hausse des dépenses des Nations unies en multipliant les demandes d'aide en matière de maintien de la paix.

Stéphane Bussard

LeTemps mardi 29 avril 2008

Et si les Etats-Unis avaient plus besoin des Nations unies qu'ils ne l'ont prétendu au cours des dernières années? Pour 2008 et 2009, le budget global de l'ONU devrait augmenter de 25%. Dans l'histoire de l'organisation, ce serait du jamais-vu. Selon le Washington Post, l'Assemblée générale de l'ONU a approuvé en décembre dernier un budget régulier de 4,1 milliards de dollars. Mais un apport supplémentaire de 1,1 milliard de dollars, qui porterait les dépenses totales à 5,2 milliards, est jugé nécessaire pour répondre à des besoins croissants dans le domaine de la sécurité et de l'administration. Ces chiffres marquent l'échec des efforts fournis par les gros contributeurs onusiens de contenir les dépenses de l'organisation. Paradoxe de cette hausse massive du budget onusien: elle s'explique en grande partie par les demandes croissantes de l'administration Bush visant à attribuer un rôle plus ambitieux à l'ONU. C'est pourtant cette même administration qui, par la voix de son ambassadeur à l'ONU John Bolton, n'a cessé, à partir d'août 2005, de vouloir imposer à l'organisation une cure d'amaigrissement dans le cadre des réformes.

Ce sont les opérations de maintien de la paix qui font exploser les dépenses globales de l'ONU. Depuis que George Bush est arrivé à la Maison-Blanche, leur budget a triplé. Aujourd'hui, les Nations unies comptent 110000 Casques bleus sur le terrain engagés dans plus de vingt opérations. Coût global projeté: 7 milliards de dollars. Ironie du sort: les Etats-Unis, qui contribuent à hauteur de 22% au budget régulier de l'ONU et de 27% aux opérations de maintien de la paix, sont les principaux responsables de l'augmentation. Réalisant qu'ils sont incapables de gérer la totalité des conflits planétaires seuls, ils ont multiplié les demandes d'aide onusienne en Irak, en Afghanistan et au Soudan. John Bolton lui-même a contribué à l'explosion des coûts lors des négociations ayant abouti à un cessez-le-feu dans la

guerre du Liban en août 2006. Il avait approuvé un budget de 700 millions de dollars par an pour mettre en œuvre la trêve. Sous la pression américaine, le secrétaire général des Nations unies, perçu parfois comme un proche de Washington, vient d'approuver le plus grand financement des opérations de l'ONU en Irak depuis 2003, quand le siège de l'organisation avait été la cible d'un attentat terroriste. Une bonne partie des 250 millions de dollars prévus pour l'Irak et l'Afghanistan ira à Bagdad.

On est loin des années Reagan, voire Clinton. Comme le rappelle Victor-Yves Ghebali, professeur de sciences politiques et spécialiste des Nations unies, «le président Reagan n'avait plus voulu financer, dans les années 1980, le bâton qui ne cessait de battre les Etats-Unis. Il refusait de subir systématiquement les décisions des Etats du Sud.» De fait, il avait réduit la contribution américaine de 25 à 20%, provoquant la banqueroute de l'ONU. Même dans les années 1990, sous Bill Clinton, les Etats-Unis ont volontairement retenu le versement de 1 milliard de dollars.

Victor-Yves Ghebali ne juge pas inconsiderée l'augmentation du budget onusien. A ses yeux, cela révèle que l'unilatéralisme des faucons américains a vécu. Les Etats-Unis continuent même de financer le Conseil des droits de l'homme et la Conférence de suivi sur le racisme (Durban II) alors qu'ils y sont de plus en plus hostiles. Mais le professeur ajoute: «L'arme budgétaire n'est qu'un prétexte. Il faut se rappeler qu'une organisation comme l'ONU a deux fonctions: elle sert d'instrument de politique étrangère aux grandes puissances et de cadre de coopération.» Il refuse l'argument selon lequel l'ONU coûterait cher. A titre de comparaison, l'Etat de Genève, qui compte 450000 habitants, a un budget de 7,1 milliards de francs. «D'ailleurs, dans le cadre des discussions sur la réforme de l'organisation avait été émise l'idée de doter l'ONU d'un budget renforcé en instituant des taxes notamment sur les transactions financières ou sur le transport aérien. Mais elle fut vite oubliée.»

Aujourd'hui membre du gouvernement britannique et fervent promoteur des réformes onusiennes, Mark Malloch Brown le martelait sans cesse quand il était encore numéro deux des Nations unies: «L'ONU bénéficie de trop peu de ressources tant humaines que financières pour faire le travail qu'on lui réclame.» La difficulté est toutefois de ne pas faire exploser le budget administratif et d'utiliser les moyens à disposition pour l'opérationnel.

L'un des problèmes chroniques de l'ONU, poursuit Victor-Yves Ghebali, c'est le déséquilibre dans son financement. La contribution

américaine (22%) équivaut à celle de près de 100 Etats du Sud. Celle de l'Union européenne, prise globalement, dépasse même 30% du budget onusien.

Le budget onusien, c'est la préoccupation du Groupe de Genève, une entité créée en 1964 par les pays qui contribuent, comme la Suisse (1,22%), à hauteur de plus de 1% au budget onusien. Composé de 15 Etats, il se réunit de façon informelle en avril à Genève et en septembre à New York. Il vient de tenir séance en fin de semaine dernière à Genève. Son credo a longtemps été la croissance zéro pour l'ONU. Aujourd'hui, il doit se rendre à l'évidence: c'est raté. Coprésidé par les Etats-Unis et le Royaume-Uni, le Groupe de Genève a, dit-on, abordé la question relative à la gouvernance de l'institution, en matière de constructions et d'entretien des bâtiments, mais aussi de gestion du personnel. Les réformistes appellent à davantage de personnel dans l'opérationnel et moins dans l'administration.

Quand il était encore ambassadeur à l'ONU, John Bolton avait bien proposé aux leaders mondiaux de créer un organe d'audit et un bureau d'éthique pour que l'organisation rende des comptes. Cette réforme de 100 millions de dollars a fait exploser les coûts, Washington ne parvenant pas à forcer l'ONU à abandonner certains programmes.

### Les budgets de l'ONU et de ses agences à Genève

Stéphane Bussard

Le budget du siège européen des Nations unies à Genève est stable. Doté de 900 millions en 2006-2007, il dispose pour 2008-2009 d'un budget de 1,1 milliard de dollars. Cette somme ne prend pas en compte les budgets des agences de l'ONU présentes à Genève.

Si le budget ne diminue pas, la quasi-parité du dollar avec le franc suisse réduit en valeur absolue la part budgétaire dévolue à Genève. Panorama budgétaire des principales agences onusiennes présentes au bout du Léman pour 2008-2009:

UHaut-Commissariat pour les réfugiés: 3 milliards de dollars.

UOrganisation mondiale de la santé: le budget régulier se chiffre à 959 millions de dollars. Avec les contributions volontaires des Etats, il grimpe à 4,2 milliards.

UBureau international du travail: 594 millions de dollars.

UOrganisation mondiale de la météorologie: 134,9 millions de dollars.

UBureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA): budget pour 2008 de 181 millions. Mais seuls 14 millions proviennent du budget régulier de l'ONU.

UHaut-Commissariat aux droits de l'homme: 312 millions de dollars.

UProgramme alimentaire mondial: environ 3,6 milliards de dollars pour 2008.

UOnusida: 469 millions, dont 135 millions des cosponsors.

UCnuced: 125 millions de dollars.

Comparés aux 67 milliards (2006) de la Fondation de Bill Gates, ces budgets demeurent modestes.